

LE PAIN DUR – LES FAUSSES CONFIDENCES

UN DIPTYQUE ARGENT / SENTIMENTS

MISES EN SCÈNE SALOMÉ BROUSSKY



REPRÉSENTATIONS DU DIPTYQUE À LA SCALA PROVENCE

ÉDITION DU FESTIVAL D'AVIGNON JUILLET 2023

Direction de production **Corine Péron** – www.on-s-en-occupe.com

corine.peron@on-s-en-occupe.com – 06 77 98 83 77

avec le soutien de l'ADAMI



ON S'EN OCCUPE BUREAU DE PRODUCTION,
DE CONSEIL,
ET DE COMMUNICATION MÉDIAS

COMPAGNIE
LA GRANDE OURSE

LES FAUSSES CONFIDENCES

de Marivaux

Avec

Marilyne Canto,
Luc-Antoine Diquero,
Étienne Galharague,
Daniel Martin,
Louise Orry Diquero,
Sarah Jane Sauvegrain
Jules Sadoughi,
Stanley Weber

« Là où il n'y a pas de conflit visible, il n'y a pas de liberté. »
Montesquieu.

UN DIPTYQUE

ARGENT/ SENTIMENTS

L'argent mène au mariage et le mariage à la domination.

Les Fausses Confidences racontent le mariage parfait, l'amour triomphant qui semblent se jouer des classes sociales et de l'argent. Marivaux sous-entend l'illusoire de ces situations, dans une violence, contenue, dissimulée sous le savoir-vivre et une beauté absolue d'expression.

Dans le Pain Dur, l'argent conduit au meurtre parfait puis à un mariage, contraint et nécessaire pour conserver le pouvoir politique et financier. Paul Claudel affirme la violence illimitée des êtres, et leur cynisme dans une langue coupante, âpre et exaltée, accidentée par des ruptures de ton, volontairement vulgaires.

Ainsi l'argent passe de la sphère très privée à celle publique, entre la « naissance de l'individualité » au 18^e siècle et la naissance du capitalisme moderne, issu de la révolution industrielle du 19^e siècle. Et il continue son chemin, pervertissant les relations interpersonnelles.

LE PAIN DUR

de Paul Claudel

Avec

Étienne Galharague,
Daniel Martin,
Louise Orry Diquero,
Sarah Jane Sauvegrain

« Le diable est là où est l'argent. »
Faust, Goethe
Spectacle créé du 2 au 26 février 2022

LES FAUSSES CONFIDENCES

UNE HISTOIRE D'ARGENT, DE DÉSIR ET DE LIBERTÉ

L'amour est le cache-sexe de l'argent. Dès les premiers mots des Fausses Confidences, c'est l'argent qui parle. Dont on parle. Dont on manque. Qu'on a perdu. Qu'on possède. Auquel on s'accroche. Qu'on gère. Qu'on voudrait posséder. Cet argent achète tout, même le désir : la position sociale, la réussite, l'amour, la respectabilité, les plaisirs, le mariage... Il donne l'indépendance et entraîne la soumission. Cette soumission, Araminte l'a vécue lors de son premier mariage. Maintenant elle est veuve.

LE MARIAGE, UN ESPACE DE POUVOIR

Dorante veut nous faire croire qu'il est tombé éperdument amoureux de la riche, très riche veuve. Son désir d'ascension sociale a convaincu Dubois, car ce dernier peut profiter de la situation pour devenir l'éminence grise qu'il a toujours voulu. Il possède l'intelligence, contrairement à Marton, de ne pas vouloir sortir de son rang, préférant plutôt sortir du rang. Il est l'homme fort qui « ne méprise rien et a usage de tout », qui manipule Araminte, Dorante, Marton... parce que tous ont besoin de lui. Il forme un « couple » avec la jeune veuve, bien au-delà de la paire traditionnelle maître/valet : si elle est la femme qui a le rang et la fortune, il est l'homme qui possède la clairvoyance, le sens du timing.

LE PAIN DUR

UN POLAR MÉTAPHYSIQUE, UN CRIME PARFAIT

Polar métaphysique, ardent, sarcastique, il raconte comment le parricide est commis sans que jamais on ne recherche le coupable, tant la mort donnée arrange tout le monde. La seule perfection qui existe est celle du crime, même si elle résulte d'un heureux concours de circonstances. La monnaie est la pierre de touche de cette apocalypse, puisque ce mot signifie d'abord révélation. Et le Pain Dur est une révélation. Les protagonistes s'allient, sans le vouloir vraiment, devant un immense crucifix, déposé à terre, déchu lui aussi par le dieu Argent. Le Veau d'Or a définitivement gagné.

QUATRE FAUVES POUR 20 000 FRANCS

Il s'agit d'un révolutionnaire, devenu ardent partisan du capitalisme sauvage, un forban en redingote, fascinant, amoureux pour anéantir son fils : Turelure. Cette incarnation parfaite de l'« Enrichissez-vous ! » de Guizot découvre qu'il a un cœur, trop tard.

Il s'agit d'un fils déchu, qui, pour échapper à son ascendance, s'est exilé et a conquis une terre étrangère à la force du poignet : Louis, de retour pour obtenir un sursis indispensable à sa survie en Algérie.

LES FAUSSES CONFIDENCES

La circulation de l'argent, la complicité entre eux, la liberté avec laquelle Dubois va et vient dans la maison d'Araminte, tout cela traduit son ascendant. Grâce à sa « tchatche », il bouscule les codes, il ose rivaliser avec les maîtres (Le Comte, Madame Argante, Araminte...). Il est l'aboutissement de la figure du « valet » que Marivaux réinterprète dans une dramaturgie virtuose.

Dubois veut réussir. Dorante veut Araminte, bourgeoise fortunée, à tous les sens du mot, et aussi « raisonnable ». Face à cette double pression celle de sa mère et de Dubois, que va faire Araminte ? Rester soumise ou pas ? Surprendre ? Se découvrir ?

Mais pour victime qu'elle soit, elle n'est pas innocente. Dans ce monde d'hommes, elle ne peut pas rester riche ET veuve. Elle doit se marier pour être respectée. Dorante est le mari idéal : il est intendant, il est jeune et beau, il est surtout d'une condition inférieure à la jeune veuve : il lui devra tout. Elle pourra le dominer, ce qu'elle ne pourrait faire si elle épousait le Comte.

Mais avant, prise dans le piège de Dubois, elle doit ressentir au plus profond de son âme, à son corps défendant, une forme d'indépendance. Paradoxalement c'est par la machination dont elle est victime qu'elle va se libérer. Acculée par Dubois – et par ses propres sentiments – elle découvre l'affirmation de soi, cette impression est d'autant plus forte qu'elle donne au spectateur de "sortir de l'enfance", faite de soumission sociale, affective...

LE PAIN DUR

Il s'agit d'une femme en quête de libération, une manipulatrice amoureuse, qui souffre en silence sous le joug d'un maître en apparence absolu, attendant le moment propice pour se libérer : Sichel.

Il s'agit d'une patriote aux yeux de chatte, à la volonté d'airain, aveuglée un instant par l'amour et le désir de reconnaissance, qui veut débarrasser son pays de la tutelle d'une grande puissance, d'une comtesse polonaise hantée par l'idéal nationaliste : Lumir. Avec elle, s'éclairent aussi les liens incestueux entre l'argent, le patriotisme, et les guerres de libération.

Ainsi le capitalisme pur et dur, le colonialisme illicite, le «fait» juif, l'exil, et le nationalisme s'entrecroisent, se chevauchent, se livrent bataille au milieu de champs de betteraves.

Dans ce combat à mort, chacun porte une aspiration des temps modernes, chacun juge sa motivation impérative et impérieuse ; chacun veut vaincre les autres ; chacun, héritier des Lumières, veut par tous les moyens affirmer sa liberté alors qu'il n'est qu'un jouet du destin. Du *fatum* au *mektoub*, en passant par la prédestination, sous le règne du roi bourgeois, Louis Philippe, en un temps où une corruption particulièrement fertile règne, sous un ciel vide, seul le résultat compte.

LES FAUSSES CONFIDENCES

Elle devient une "vraie" femme par le mensonge, et détour diabolique de Marivaux, une personne entière c'est-à-dire dans le siècle naissant des Lumières (1737) un être humain parfaitement accompli, libre, désirant et réfléchissant. Elle découvre la liberté, son désir et leurs pouvoirs.

MONTRER LE HORS CHAMP

Dans ce projet des Fausses Confidences nous voulons montrer la vie d'une maison bourgeoise, ce qui signifie aussi montrer le « hors champ » de l'action. Entre l'intérieur et l'extérieur.

Tout se passe dans un bel écrin cruel où les corps sont engagés, la langue incarnée dans une gestuelle cachant les véritables pensées.

Il y a les dehors visibles, les attitudes sociales, et l'intérieur, présent uniquement par le texte, à révéler, donnant ainsi plus de perspective à ce puzzle des émotions. Un bel écrin cruel où les corps sont présents et engagés, la langue incarnée dans une gestuelle âpre.

Un jardin à la française. Une belle journée d'été où la chaleur va désorienter les êtres. Les gestes cachent les véritables pensées.

Pour Dubois c'est sa dernière journée de valet, et sa première journée d'éminence grise, il l'espère.

Pour Dorante, c'est sa dernière journée d'homme désargenté, il le souhaite.

Pour Araminte, c'est son dernier jour de femme soumise, elle ne le sait pas encore.

LE PAIN DUR

LA LANGUE DES RAPACES

Chacun croit tenir la vérité en prônant un système totalisant, devenant totalitaire. Dès lors la communication entre les êtres, la commune union dans l'échange meurent. Claudel le montre dans une langue différente de celle des autres pièces. Elle est abrupte, brutale, ose des raccourcis saisissants, oscillant entre le parler quotidien, une insolence débridée et une poésie incandescente. Moderne, percutante, immédiate comme un coup de poing à l'estomac. Sa musicalité, dérangement comme la musique de Ravel, compose une mélodie, faite de dissonances, illustrant le combat entre les protagonistes. Son comique sinistre surprend pour mieux nous réveiller.

LE TAROT DU DESTIN

Dans la lumière de novembre à Coûfontaine sans concession, les rares éléments de mobilier accentuent l'impression de flottement. Face au crucifix abandonné à terre, le portrait saturé de couleurs de Louis-Philippe, marque la fin d'un monde, l'avènement d'un autre tout aussi désespérant. Les costumes jurent par leurs couleurs primaires. Claudel signale que cette pièce est comme « *une partie qui se poursuit par le moyen d'atouts aussi violemment colorés que ceux du jeu de tarots* » (Le Monde, 12 mars 1949).

LE PAIN DUR



Photos Christophe Raynaud de Lage

LE PAIN DUR

REVUE DE PRESSE - Extraits -

Ce formidable combat de cerveaux, avec alliances alternatives, a pour enjeu la somme de 20 000 francs. Salomé Broussky l'impose avec force. **Claudiel revit là, dans la géniale véhémence de cette farce noire. Chaque réplique y a le tranchant du couteau.**

Jean-Pierre Léonardini – L'humanité

C'est un théâtre du gros plan, rare et délicat, qui se dévoile jusque sur les traits des visages et dans le fond des regards. C'est aussi le triomphe de la modestie, de la justesse et de l'intelligence d'une troupe dirigée par Salomé Broussky qui signe un travail remarquable. La metteuse en scène qui est aussi autrice – sa pièce *Mademoiselle L* avait été lue à la Comédie-Française en 2010 par Michel Favory – poursuit avec Claudiel, son travail au plateau débuté en 2017 avec *La Révolte* de Villers de l'Isle-Adam.

Igor Hansen-Love – Sceneweb.fr

Loin de tout lyrisme, la langue claudélienne se révèle ici d'une ironie tranchante. Et le drame, très tendu, va bon train vers son issue cruelle : le compromis le plus cynique. Bravo aux jeunes interprètes (Marilou Aussiloux, Etienne Galharague, Sarah Jane Sauvegrain) qui ont si bien dessinés leur personnages guidés par un Daniel Martin, délicieusement roué dans le rôle du vieux Turelure

Emmanuelle Bouchez – Télérama

LE PAIN DUR

La mise en scène de Salomé Broussky et le jeu des comédiens portent cette lutte à un point d'incandescence des plus réjouissants. Sur la petite scène des Déchargeurs, se resserrent conflits et bras de fer et l'énergie ne faiblit jamais. Paul Claudel ne cherche pas à sauver ses personnages

Christine Friedel – Théâtre du Blog

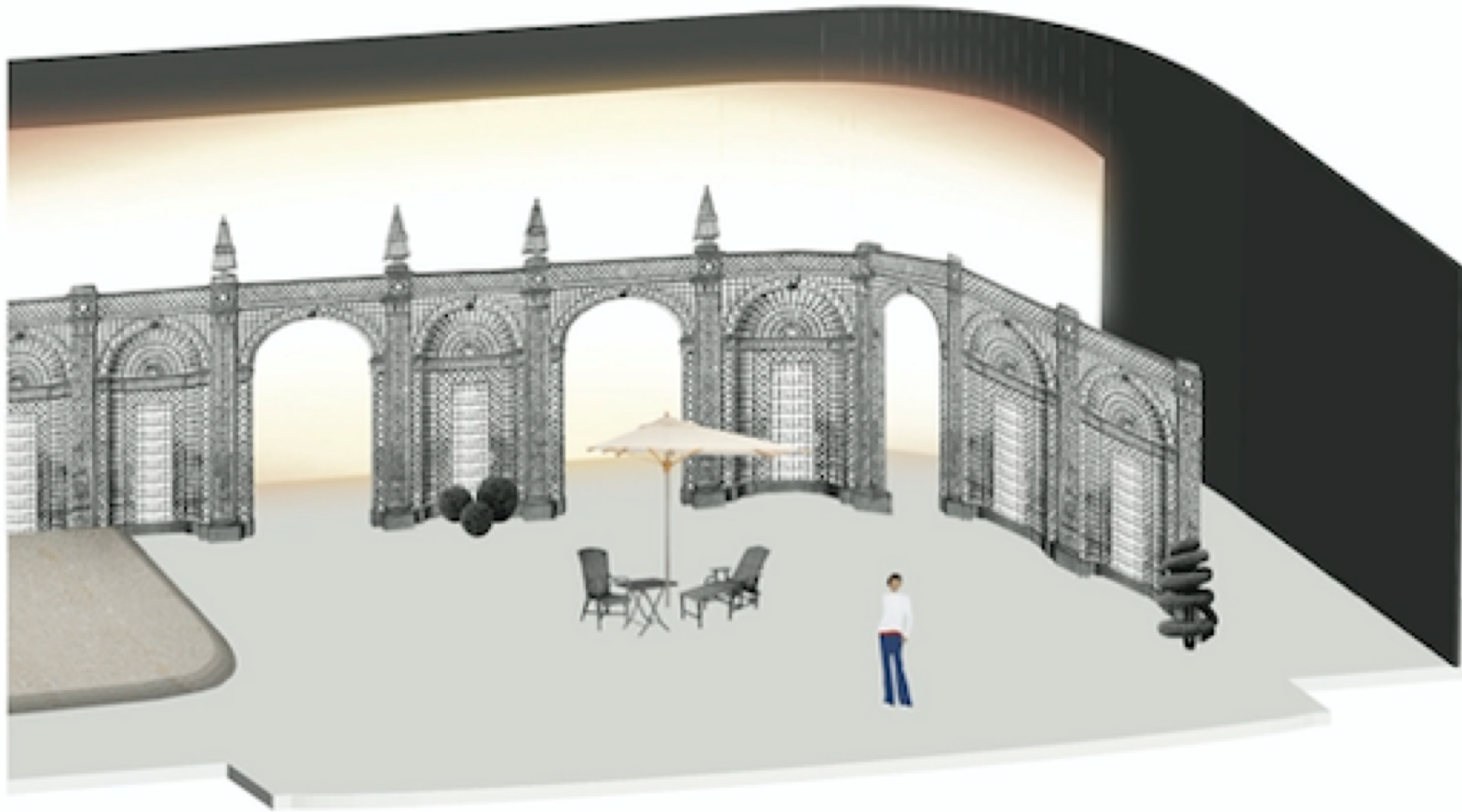
La mise en scène, en décor et en costumes (il faut en parler ainsi) de Salomé Broussky est remarquable par sa précision, son inventivité et son audacieuse distanciation. Claudel comparait sa pièce à une partie de tarot, elle a forcé le trait et conçu les personnages comme des figures de jeu de cartes en les habillant, de manière panachée, aux trois couleurs primaires des têtes : jaune or, bleu roi et rouge vermillon. Du coup, c'est bien à une partie de poker menteur (plus que de tarot) que nous assistons. À part la jeune polonaise, personne n'en sort vraiment indemne et seul l'argent triomphe. Claudel en a fait, volontairement ou non, un personnage ou un fétiche... Louis-Philippe lui-même est présent en fond de scène dans une quadruple image trichromatique à la Warhol. Le jeu talentueux et serré des acteurs, Marilou Aussilloux (Lumir), Daniel Martin (Turelure et Ali), Sarah Jane Sauvegrain (Sichel) et Étienne Galharague (Louis) est travaillé dans le sens d'une accentuation distanciée de la langue claudélienne certes très littéraire mais aussi abrupte et parfois tissée de haine. **Au moment où la société française, trop ignorante de son passé, cède aisément à des manipulations visant à s'en servir à des fins sordides, il était urgent moralement et peut-être utile politiquement de remonter *Le pain dur*.**

Jean-Pierre Haddad - SNES

La mise en scène de Salomé Broussky saisit avec tact cette fable colorée, que le public goûte, assistant à un jeu de cartes aux quatre figures ludiques joliment harmonieuses dans leurs costumes d'apparat - rouge vif et bleu Roy d'uniforme militaire. Les acteurs sont admirablement dirigés, reprenant le flambeau de la déclamation incantatoire claudélienne.

Véronique Hotte – WebThéâtre

LES FAUSSES CONFIDENCES



Le jardin d'Araminte dans le faubourg saint Germain

SALOMÉ BROUSSKY

mise en scène, décor et costumes

AUTRICE

1996 - Un monde en or, Contes cruels librement inspirés par Villiers de l'Isle-Adam - Comédie-Française et enregistrés par France Culture. Commande.

2001 - Tête-à-tête d'après le Procès Eichmann

2004 - Ruzante, adaptation de la parlerie de Ruzante et Bilora de Marco Beolco, CDN Comédie de Saint-Etienne

2005 - Occupations, variations sur des thèmes de Simone Weil, commande du CDN Comédie de Saint-Etienne

2009 - Ni Séparés Ni Réunis, variations sur des thèmes de Robert Musil

2010 - Mademoiselle II, commande de la Comédie-Française

2012 - Les Dompteurs

2013 - La Beauté du Crime, lu au marathon des femmes, SACD-Bruxelles

2018 - « Traders Tragédie » d'après Margin Call de JC. Chandor

2019 - Traduction et adaptation Les Papiers d'Aspern d'après Henry James

2020 - On n'y voit rien, d'après les écrits de Daniel Arasse

MISES EN SCÈNE

Janvier-Février 2022 - Le Pain Dur de Paul Claudel – Théâtre les Déchargeurs, Paris. Prod Cie - La Grande Ourse

Mars-Avril 2019 - recreation La Révolte de Villiers de l'Isle Adam – Théâtre des Déchargeurs, Paris - Coprod. Le Pole / Cie La Grande Ourse – Reprise au Festival d'Avignon 2019, La Scierie

Octobre – Décembre 2017 - La Révolte de Villiers de l'Isle Adam – Théâtre des Déchargeurs, Paris. Coprod. Le Pole / Cie La Grande Ourse

Décembre 2013 - Mise en espace : La Beauté du Crime, pièce sélectionnée par la SACD, Bruxelles

Septembre 2012 : Nouvelle version scénique : Occupations, Théâtre des Salins, Scène nationale Martigues (avec Vincent Dedienne)

Novembre 2010 - Mademoiselle II, création à la Comédie Française. Reprise à l'Opéra de Varsovie en mars 2011

Juin 2001 - Mise en espace Tête à Tête avec Philippe Volter (Eichmann) et Michel Creton (le policier) - Théâtre Marigny, salle Popesco.

Mai 1999 - Conception et réalisation d'en Visite chez Francis Poulenc, spectacle musical et littéraire. Avec Dominique Rozan de la Comédie-Française (texte), Pascal Rogé (piano) et François Le Roux (baryton) – Maison de la culture de Tours.

COLLABORATIONS ARTISTIQUES

Février 2012 - Avril-Juin 2013 - Dramaturgie et collaboration artistique, Je Pense à Yu de Carole Frechette - mise en scène : Jean-Claude Berutti, Théâtre de Boulogne Billancourt - Théâtre Artistique Athévains– Paris.

Octobre-Décembre 2005 - Collaboration artistique, Occupations. Mise en scène de Jean-Claude Berutti - Centre Dramatique national de Saint Étienne.

Mars 2005 - Dramaturgie et rôle de la Pianiste dans les Célèbres de Thomas Bernhard. Mise en espace : Jean-Claude Berutti. Création mondiale – Opéra de Lyon.

Août-Octobre 2004 - Dramaturgie et version scénique de Ruzante, de Marco Beolco , mise en scène de Jean-Claude Berutti, Centre Dramatique National de Saint Étienne.

Septembre 2003 - Juin 2005 - Dramaturgie de la Gonfle, pièce de Roger Martin du Gard - mise en scène de Jean-Claude Berutti - Centre Dramatique national de Saint Étienne.

Janvier - Février 1999 - Dramaturgie et rôle de Dorine, puis Elmire - Le Tartuffe de Molière, Mise en scène de Jacques Ardouin - Théâtre de Saint-Maur - Tournée en Tunisie, Israël, Chypre sous l'égide de l'AFAA.

Septembre - Décembre 1991 - Dramaturgie – Mises en espaces : Dominique Rozan - Pygmalion de J.J. Rousseau et l'Histoire du Soldat de C.F. Ramuz / I.Stravinski. Coprod. Comédie-Française / Ircam.

Diplômée de l'Institut d'Études Politiques Sciences-Po Paris
Thèse en philosophie esthétique, Démocratie ou démocratisation culturelle, l'apport de l'Ecole de Francfort - Sciences-Po Paris